



Fraternalité des laïcs Cavanis
Maison du Sacré-Cœur, INSTITUT CAVANIS
Via Col Draga – POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE – 02.05.2024

Le 2 mai, date à laquelle, tandis que les religieux de la Congrégation renouvellent solennellement leurs vœux, nous renforçons les liens qui nous unissent à la bien-aimée **Congrégation des Écoles de Charité** ; est une occasion vraiment singulière de porter un regard sur notre expérience des **Laïcs Cavanis** et obtenir de la miséricorde du Ressuscité les grâces nécessaires à notre chemin. Les lectures du quatrième dimanche de Pâques, dimanche du « Bon Pasteur », nous aident dans cet état d'esprit. Parmi les similitudes présentes dans le quatrième évangile à travers lequel le mystère du Christ nous est révélé, celui du bon berger (littéralement ou *kalòs*, « le beau ») communique certainement une richesse de nuances surprenantes. C'est une image qui s'enracine dans une longue tradition biblique et, en même temps, s'inscrit dans un contexte familial et quotidien, du moins pour une société nomade comme la société juive. Ce qui est étonnant dans la manière dont Jésus se présente à travers l'image du berger, c'est l'exclusivité de ce rôle : je suis (expression qui introduit d'autres images johanniques). Jésus est le seul vraiment bon berger, il est le berger, celui annoncé par les prophètes. En effet, dans les textes d'Is 40.11, Ez 34.1-18, Jr 23.1-4, le Berger est le Dieu prévoyant qui guide l'histoire humaine, qui est attentif au sort de l'homme pour le sortir d'un royaume des ténèbres et le conduire vers un lieu de lumière et de paix ; c'est le Dieu qui guide son peuple, qui ne peut tolérer les bergers qui se nourrissent eux-mêmes, ne se soucient pas du troupeau et le dispersent ; il est le Dieu qui rassemble le troupeau avec son bras et qui « porte les agneaux sur sa poitrine et guide doucement les brebis » (Is 40,11). Ces images merveilleuses utilisées par les prophètes pour exprimer la grandeur et la tendresse de l'amour de Dieu, la connaissance mutuelle et la communion de vie entre Dieu et son peuple, trouvent leur accomplissement chez celui qui se définit comme le bon berger. S'adressant au Sanhédrin, Pierre, définissant Jésus comme la pierre angulaire, pourra dire : « il n'y a de salut en personne d'autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes par lequel il soit établi que nous sommes sauvés ». Jésus est le berger qui « donne sa vie pour ses brebis ». C'est l'engagement radical du bon berger, le geste de son dévouement inconditionnel. Jésus, encore une fois, est le berger qui « connaît ses brebis et ses brebis le connaissent ». Le don de soi du bon berger exprime et met en œuvre cette profonde relation de connaissance qui existe entre lui et ses brebis. C'est une connaissance de l'amour, personnelle, irremplaçable; elle permet de pénétrer le mystère de chacun, de se reconnaître au timbre de la voix. Mais cette connaissance a un modèle et une source : c'est la communion de vie, cette relation d'appartenance totale entre Jésus et le Père. Et enfin Jésus est le bon berger parce que son amour n'est ni sélectif ni discriminant. Il est sans frontières : « J'ai d'autres brebis qui ne viennent pas de cet enclos; Je dois les conduire aussi." Le troupeau que guide le bon berger n'a pas de nombre limité : il est ouvert, il n'y a aucune distinction en lui. Au cœur de ce bon berger vit une seule préoccupation : sauver chaque brebis, la ramener à l'unité du lieu de dispersion. Le don de la vie de Jésus a donc pour résultat objectif et effectif le rassemblement des dispersés dans l'unité : « ils deviendront un seul troupeau et un seul berger ». En contemplant cette icône johannique, il est naturel de réagir avec les paroles de 1 Jean 3, 1 : « voyez quel grand amour le Père nous a donné pour être appelés enfants de

*Dieu et nous le sommes réellement ». Nous avons eu une singulière moisson de témoignages de cet amour, dans l'affection de nos proches, dans la solidarité de ceux qui ont partagé avec nous le chemin ou même juste un bout de chemin, dans la communauté chrétienne à laquelle nous appartenons et aussi – nous devons avoir la franchise de le dire – dans notre **FLC**. Ce fut pour nous un signe de la tendresse de Dieu par lequel nous avons été guidés (et le sommes toujours !), comme les brebis bien-aimées de son troupeau, sur le chemin de la fidélité au charisme.*

Dal vangelo secondo Giovanni (Gv. 10, 11-18)

A ce temps, Jésus dit : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Le mercenaire - qui n'est pas un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas - voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les enlève et les disperse ; parce qu'il est un mercenaire et qu'il ne se soucie pas des moutons.

Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tout comme le Père me connaît et je connais le Père, et je donne ma vie pour les brebis. Et j'ai d'autres brebis qui ne viennent pas de cet enclos : je dois aussi les conduire. Ils écouteront ma voix et deviendront un seul troupeau, un seul berger.

C'est pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la reprendre ensuite. Personne ne me l'enlève : je le donne de moi-même. J'ai le pouvoir de le donner et le pouvoir de le reprendre. C'est le commandement que j'ai reçu de mon Père."

Reposez en paix dans la Providence, dans *Réflexions sur les lettres des vénérables fondateurs*, le P. Antonio et le P. Marco Cavanis, éditées par le P. Ugo Del Debbio et le P. Pierluigi Pennacchi, Curie Générale Istituto Cavanis, VENISE 1994, partie II, n°. 177

Vous voyez donc que je travaille aussi dur que je peux, mais si je n'ai pas réussi jusqu'à présent, que dire ? Pour moi, je dis "mea culpa", puis je me console avec cette belle phrase de l'Écriture divine que tu me rappelles dans ta très chère lettre du 9 de ce mois : "*Omnem sollicitudinem projicientes in eum, quoniam Ipsi cura est de nobis*". Faisons confiance au Seigneur que l'excellent Père nous aidera certainement. Par la grâce de Dieu, je suis en bonne santé et calme, et je me réjouis d'apprendre que vous aussi êtes ferme dans votre confiance et reposez paisiblement dans la divine Providence. De nombreuses messes célébrées pour l'Institut, et de nombreuses visites aux Sanctuaires, et beaucoup de vos prières auront certainement une issue très heureuse. (PMA.IV,131).

